

RÉSILIENCE Boris CYRULNIK • Marie Lise LABONTÉ • FRÉDÉRIC LENOIR • etc.

CHEMINS
Explorer les grands thèmes de la Vie

CHEMINS

Explorer les grands thèmes de la Vie

Nouveau
N°5

Résilience

L'art de se reconstruire



Panser ses blessures • Reprendre vie • La force de l'âme

Entretien avec...

Marko

La nuit se lève et le vent fige le temps sous une couche de neige immaculée. Dans la librairie La Passe-Livres, des inconnus venus rencontrer leur auteure favorite ou choisir un bon roman n'ont d'autre choix que de lâcher prise. Une réunion un peu insolite s'improvise alors à la lueur des bougies, où chacun livre une part précieuse de lui-même et où les autres accueillent cette parole trop longtemps tue. Dessinateur de la série *Le jour où...* aux éditions Bamboo, Marko nous en présente le tome 5, *Le jour où la nuit s'est levée*, album qui fait la part belle à la résilience et qui interroge avec délicatesse le poids de l'héritage familial, de l'éducation et de l'influence de nos parents sur nos choix de vie.



© Luc Pottiez

Quel est l'enjeu de la rencontre de tous ces personnages coincés dans une librairie une nuit d'orage ?

Marko : Il s'agit d'une rencontre fortuite, non préméditée, et à partir de ce moment-là, tout peut arriver. Nos personnages doivent partager, de la pièce principale de la librairie au petit espace jeunesse en passant par la salle de thé, un même lieu qui se réduit au fur et à mesure que la nuit tombe sur la ville. C'est un huis clos où rapidement tout prend sens, les lieux, le décor, ses détails, les attitudes et les interactions entre les personnages. En attendant qu'à l'extérieur la tempête se calme, Sacha et Clémentine, les hôtes de cette soirée improvisée, proposent, pour mieux se connaître et pour passer un moment agréable, que chacun se présente en partageant quelques muffins et un coin de couverture. L'enjeu est de créer un moment de pause nécessaire à l'introspection et les conditions pour que nos personnages dévoilent, si ce n'est totalement, un peu de leur parcours. La nuit tombe sur la ville et elle se lève sur leurs vies. Dans ce lieu isolé du reste du monde, le temps va s'arrêter l'instant d'une nuit et les langues vont se délier petit à petit. Les questions centrales sont : qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? c'est-à-dire, de qui sommes-nous ? On ne sait jamais quelle direction peut prendre une discussion une fois qu'elle s'engage dans une atmosphère chaleureuse et bienveillante. Nos personnages vont se dévoiler aux autres et ce partage leur permettra aussi de se dévoiler à eux-mêmes.

Comment avez-vous traité graphiquement le thème de la résilience ?

Pour moi, la question s'est posée plutôt en ces termes : « *Dois-je choisir un style graphique particulier pour aborder ce sujet ou est-ce le sujet qui va l'imposer ?* » À vrai dire, je n'ai pas choisi, et pour évoquer cette histoire, mon dessin n'est pas le résultat de tests ou d'essais spécifiques effectués en amont. Il correspond à l'album, simplement. Je dois même dire que, tout comme nos personnages confinés malgré eux dans cette librairie, ou comme Clémentine se retrouvant seule au bord de la route dans le tome 1 (Le jour où le bus est reparti sans elle), j'ai moi-même été confronté à une situation totalement inattendue à la naissance de cette série d'albums. J'ai dû dessiner de la manière dont l'histoire le demandait et non comme je l'aurais spontanément voulu. Pour ce faire, j'ai eu à mes côtés le regard aiguisé des BeKa, les scénaristes de la série. Ils ont pu, à un moment précis, saisir l'instant où mon trait correspondait à ce qu'ils voulaient exprimer. C'est dans cette situation d'insécurité que j'ai créé. Hors de ma zone de confort, mais en tenant compte de mes expériences graphiques positives ou négatives passées et en m'appuyant dessus. Était-ce là une situation qui correspondait à ce que je devais dessiner ? Était-ce le moment où il me fallait dessiner cette histoire ? Je le pense, dans le fond, oui. Je suis comme les personnes qui passent la nuit dans cette librairie. Fragilisé. Et mon dessin doit aller puiser dans son passé pour s'exprimer et, je l'espère, s'affirmer.

En quoi se représenter par l'image un passé difficile ou un événement problématique peut-il nous aider à le surmonter ou apaiser une souffrance tenace ?

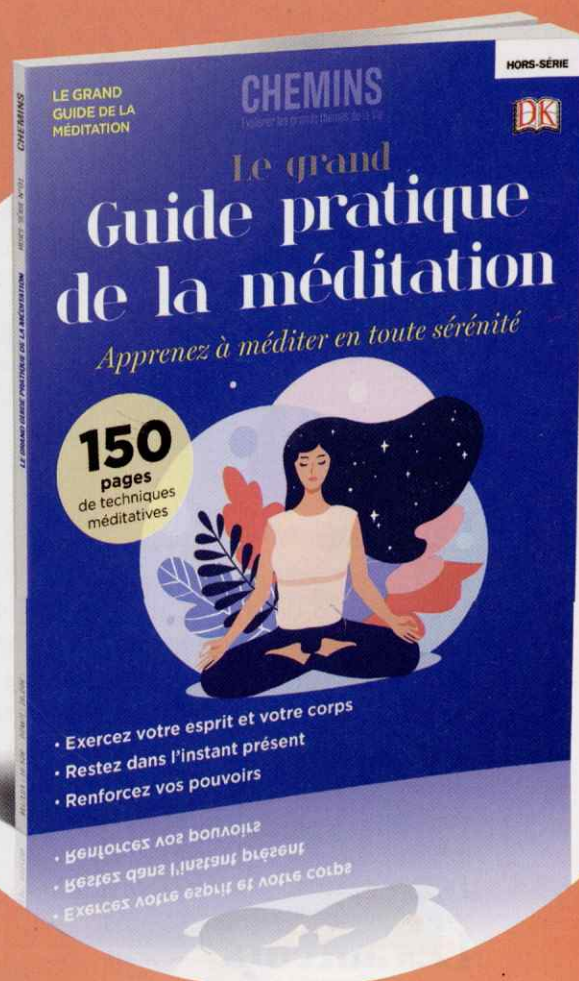
Je pense que, plus que de rechercher dans la représentation par l'image un moyen d'apaiser une souffrance passée, il est nécessaire de ralentir le temps. La forme que prend ce ralentissement est propre à chacun. Une photo, une chanson, un texte, un paysage, peu importe, pour moi, je suis avant tout dessinateur, et un trait ou une forme me sont plus spontanés que l'écriture d'un mot. "Poser une image" (m')est essentiel. Dans cette série, et peut-être plus spécifiquement dans cet album, nous proposons au lecteur de faire cette pause. Nos personnages n'ont pas d'autre choix que de s'asseoir et de partager un moment calme au milieu de la tempête, celle du climat extérieur et celle de leur vie intérieure. Ce n'est pas pour rien qu'ils se retrouvent confinés dans l'espace jeunesse de la librairie, univers d'images. Nos vies en sont peuplées et cela commence avec celles des histoires illustrées de notre enfance. Toutes les conditions sont réunies, dans cet album, pour que nos personnages fixent leur regard sur les images qui tapissent leur vie. La difficulté quand je dessine (mais c'est là mon travail !) est de proposer des images qui soulignent les idées, offrent des ouvertures, mais ne viennent pas trahir le propos. Il est donc important de les appréhender avec le souci du détail. Le contresens est toujours menaçant. Un album de bande dessinée n'offre qu'un nombre assez restreint de cases, d'images ; alors, autant les travailler le plus justement.

Finalement, pensez-vous qu'il existe des relations parents-enfants parfaites, sans manques ni blessures ?

Aucunement ! Nous nous sommes forgés, bon an mal an, sur et avec nos blessures, nos manques, les certitudes – les nôtres ou celles des autres. Nous ne pouvons que construire avec cette fragilité, ces doutes et ces imperfections. L'arrivée d'un enfant dans notre vie d'adulte est un bouleversement plus profond que ce que nous croyions. C'est souvent le révélateur de nos propres failles. Cela réveille nos peurs, nos angoisses, nos souffrances ou ravive nos joies et nos rêves. Et il faut aussi replacer tout ceci dans la relation de couple qui fonde la naissance d'un enfant. On devient parent au moment où l'enfant arrive et on se construit parent avec lui. Ce parcours fait de brisures et d'irrégularités se dessine petit à petit, au jour le jour, au fil des années sans savoir si, finalement, la vie partagée se construit sur du solide et donnera quelque chose de stable. Il y a au Japon une forme artistique appelée le "kintsugi" qui consiste à réparer un récipient brisé avec de l'or, ce qui aboutit à un nouveau récipient. Je me permets cette comparaison avec le lien parent-enfant car je la trouve parlante et belle. Qui du bol brisé ou du fil d'or est le parent ou l'enfant ? La relation parent-enfant est sûrement le nouveau récipient reconstruit. Rien n'est parfait, tout est perfectible. Dans *Le jour où la nuit s'est levée*, chaque personnage va entamer ce parcours de reconstruction. Du moins, s'il en sent le désir, il en aura la possibilité.

Même si vous n'êtes pas spécialiste de la question, quelle serait d'après vous la posture parentale le plus à même de ne pas traumatiser son enfant et de lui garantir l'enfance la plus heureuse et la plus équilibrée ?

Je suis père de deux filles, aujourd'hui jeunes adultes. En ce moment, ce qui résonne en moi est le fait de réaliser qu'en tant que parent, nous sommes détenteur d'un immense pouvoir. Un pouvoir qui peut être terrible. User d'un pouvoir si grand sur la vie d'un être en construction est une responsabilité sans commune mesure. Dans la plupart des cas, nous faisons ce que nous pensons être le mieux et espérons que cela est pour le bien de l'enfant et que cela ne répond pas qu'à un désir personnel. L'écoute et l'échange sont essentiels. Le moment arrivera bien assez tôt où l'enfant s'exprimera. En attendant, je pense qu'il faut prendre conscience de ce pouvoir et savoir le modérer. La posture parentale est aussi intimement liée à la posture du couple. Il me semble essentiel que les parents ne se cantonnent pas à ce rôle et qu'ils n'oublient pas qu'ils sont un couple avant tout et qu'ils le resteront le jour où l'enfant les quittera. Une famille est un saut vers l'inconnu. Un saut assuré par des liens étroitement noués. Une combinaison subtile qui doit être le ciment de la relation enfant-parent-couple. Ne rien perdre de ces trois liens fait, sans en garantir la réussite, une vie familiale équilibrée. Et je ne parle même pas du monde qui entoure la famille, les amis, ses propres parents, etc. Mais comme vous le dites, je ne suis pas spécialiste, je suis juste père... Enfin, je pense. Mes filles me le diront, plus tard ! ou pas ! ••



Actuellement chez votre
marchand de journaux

Le jour où la nuit s'est levée

Beka, Marko & Maëla

Le livre

Ce tome 5 de la série "Le jour où" signe le retour du duo Beka et du dessinateur Marko qui interrogent avec délicatesse le poids de l'héritage familial, de l'éducation et de l'influence de nos parents sur nos choix de vie. Quel nouveau départ s'offrira-t-il aux passagers de cette nuit d'hiver initiatique ? À vos librairies !
15,90 €, Bamboo édition, août 2020

Les auteurs

Le duo BeKa (contraction de Caroline Roque et Bertrand Escaich) se connaît depuis les bancs de l'université. Ils ont créé aux éditions Bamboo les séries à succès "Les Rugbymen", "Studio Danse" et "Le jour où...", série feel good à laquelle participe Marko, dessinateur qui est notamment à l'origine, avec Olier, de la série en 5 tomes "Les Godillots", également chez Bamboo. Maëla Cosson est coloriste BD.





MAIS NON, PAPA,
NE T'INQUIÈTE PAS.
JE SUIS À L'ABRI...
DANS UNE LIBRAIRIE...



NON,
JE NE CONNAIS PAS
L'ADRESSE. JE...
ALLÔ ?...
TU M'ENTENDS ?



LA PASSE-LIVRES.
TU N'ES PAS TRÈS LOIN,
NAORI... ALLÔ ?





NOUS, ON N'EST PAS DE PARIS. NOUS DEVONS REPARTIR EN TRAIN CE SOIR.



VOUS AVEZ BIEN FAIT !







JE N'AI PAS ENCORE LU VOTRE
DERNIER ROMAN. MAIS J'AI LU DANS
UNE INTERVIEW QU'ON EN APPRENAIT
PLUS SUR LA VIE DU COMMISSAIRE...



CAR COMME LE DIT
MON CONFRÈRE
ALEXANDRE JARDIN :
VIT-ON AILLEURS
QUE DANS LA FORÊT
DE SES FOLIES
MAL GUÉRIES
DE L'ENFANCE ?

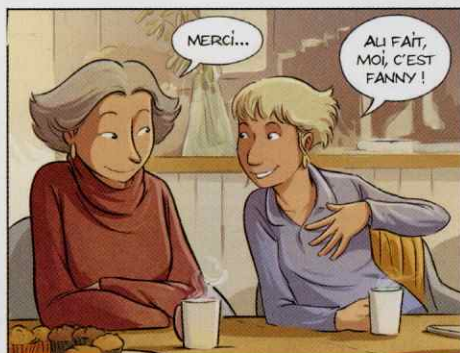


WAOW...
J'AI ENCORE PLUS HÂTE
DE LIRE LE LIVRE,
MAINTENANT !



MERCI...

ALU FAÏT,
MOÏ, C'ES
FANNY !



ET
MOI...

CHANTAL.
JE CONNAIS
VOTRE
PRÉNOM.



ENCORE
MON PÈRE Q
APPELLE !



JE NE RÉPONDS PAS.
JE N'AI PAS ENVIE QU'IL
ME VOLE CE BEAU
MOMENT...





